

## **Peintures de Igor Misyats et sculptures de Kurt Muller**

«*Féminité*», résine de Kurt Muller à l'exposition de la Galerie du Jorat LA GALERIE DU JORAT, à Mézières, présente les œuvres d'un peintre, Igor Misyats, et d'un sculpteur, Kurt Muller. Deux fortes personnalités sans concessions qui ne galopent pas derrière la dernière mode. L'un comme l'autre ordonne sa création avec la volonté de réaliser ses propres recherches, son propre parcours.

Le sculpteur Kurt Muller possède la vigueur de la perfection. Il recherche l'aboutissement parfait, sans pour autant se couper des émotions sensuelles. Il sait montrer une femme dans sa plénitude, avec ses courbes, ses arêtes. Le tout saisi dans des matériaux nouveaux, inhabituels. Il utilise des résines acryliques, des poudres de cuivre, des plaques d'aluminium, des poudres de marbre recolorées. Le travail de polissage, très important, lui permet de capter la lumière qui joue avec les ombres.

### **Toutes les maternités du monde**

L'importance du toucher, de l'appel de la caresse, sont manifestes. Lorsqu'il modèle un bassin féminin, il place entre les hanches toutes les maternités du monde. On ressent la grandeur, la nécessité de l'enfantement. S'il s'empare du thème de La Jeune fille et la mort, il rappelle dans la forme du corps que le Temps s'écoule dans le sablier des jours. La blancheur fait éclater la sensualité dans la courbe des hanches. La mort domine la vie avec ses ailes faites de lames, rappelant l'inéluctable approche de la Grande Faucheuse.

### **Une impression de scintillement**

Le peintre Igor Misyats vient d'Ukraine. Sa trentaine lui a permis déjà de réaliser de nombreuses expositions de Suède au Portugal, et de Paris à Mézières, entre autres. De longues études, plus de dix années, dans différentes Écoles et Académies, lui ont donné une maîtrise de coloriste admirable. Sa peinture procure une impression de scintillement. C'est une peinture qui bouge, qui échappe à l'oeil pour revenir en images bâties, autodétruites, rebâties, en un tournus perpétuel.

Son Titanic rutil de ses chromes, de ses acajous, de toutes ses promesses, et en même temps, il se défait.

Un triptyque rêve de jour et de nuit. On passe de l'éveil au sommeil, de la clarté au cauchemar, d'une structure architecturée, maîtrisée par la raison à cet état où les pensées s'entremêlent, s'annulent, se catapultent.

Les couleurs sont toujours lumineuses, elles se portent l'une l'autre, se faisant valoir dans leur intensité. Elles n'ont jamais rien d'agressif, mais une présence affirmée qui sait dire le bonheur contre le malheur, la peur contre la joie.

16 septembre 2005  
Mousse Boulanger